

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.90 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.90
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro 15.— 7.50 4.40

Je donne très fort salaire à domestique de campagne

capable
Jules Girardet - Krieg
Suchy s/ Yverdon

Société anonyme des Boucheries coopératives de Genève

Viande de bœuf

Congelée, bouilli, qualité extra, à 0.40 cent. la livre, par colis, postaux contre remboursement.
Service prompt et soigné.
Ecrire: Société des Boucheries coopératives, Rue Pécolat 5, Genève.
La Société ne poursuit aucun but spéculatif, elle a créé pour procurer des avantages à la classe laborieuse

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium, verrerie. Bel assortiment.

Réparations. Prix réduit.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et avoir essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. Ecrire, par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble (France) qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

De mandez des échantillons des DRAPS de lit, toiles, chemises, linges de cuisine, linges de table et de toilette, mouchoirs en fil, et du fameux MILAINE DE BERNE à Walter GYGAX, Fabricant, Bleichenbach.

VOYAGES MARITIMES

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBART S. A. G. BALE
AGENCE D'EMIGRATION

JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SION

L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières

H. Gautier, éditeur 65 quai des Gds. Augustin, PARIS.
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro
Abonnement d'un an 7 francs

CONTENTE

la ménagère qui répare elle-même ses casseroles trouées à l'épreuve du feu et de l'eau avec la Poudre de Diamant 60 cts. dans les drogueries. A Sion Pharmacie Pitteloud, à Brigue pharmacie et droguerie Gensch.

Retards

des règles sont guéris immédiatement sans dérangement par remèdes infatigables. — Envoi discret Fr. 4.70 contre remboursement.
Ecrire Case 249, Stand, Genève.

Règles Méthode infatigable pour tous retards mensuels Ecrire Radium-Médical No. 46 Nante France.

BAGNES

La date de la deuxième foire de Bagnes est fixée définitivement au 1^{er} Juin de chaque année.

Lorsque le premier Juin tombe sur un dimanche, elle est renvoyée au lendemain deux Juin, comme cela a lieu cette année.

L'ADMINISTRATION.

A Genève pour cause de santé, à remettre
Magasin d'Epicerie - Primeurs
Vins et liqueurs à l'emporter
avec petit appartement loyer fr. 10 0.— Recette journalière fr. 50.— minia un agencement et reprise fr. 5000.— Agents s'abstenir — S'adresser à M. Jules Huissard rue Voltaire 5, Genève.

Atelier de peinture

Robert LOCHER, Sion
RUELLE DU MIDI

Entreprises de peinture en bâtiments. — Réparation complète des appartements, chambres, corridors, etc. du plus simple au plus élégant et moderne. — Tapiserie
PEINTURE EN VOITURES ET AUTOMOBILES
Vu la grande quantité de vernis disponible, 10 à 15 % meilleur marché que les prix habituels. Vente de couleur prêtes à employer
Décor et Enseignes en tous styles et tous genres. — Peinture sur meubles — Enseignes sous glace — Imitation bois et marbre
Croquis et devis sur demande
SION MÉDAILLE D'OR 1909

AGRICULTEURS

Protégez l'industrie du pays en achetant les **Faux de Ballaigues**. reconnues partout les meilleures. En vente chez tous les marchands de fers.

Locomobiles à benzine DEUTZ

Les meilleurs moteurs qui existent pour service ambulants
Bien plus avantageux que les locomobiles à vapeur
Moteurs à benzine DEUTZ
types récents et bon marché
Force motrice la plus avantageuse connue actuellement pour l'agriculture et l'industrie
Demandez prospectus et conditions
Gasmotoren-Fabrik „DEUTZ“ A.G., ZURICH

A l'épreuve du feu et de l'eau est REPARÉ tout objet cassé ou troné avec La Poudre de Diamant

seul moyen existant pour la réparation durable de casseroles en émail ou autres, chaudières à lessive, lessiveuses trouées, tout objet en verre, marbre, porcelaine, faïence, fer et toute chose en bois, etc.
En vente à 60 cent le paquet à Sion, Pharmacie Pitteloud; à Brigue, Pharmacie et droguerie Gensch.
Dépositaire pour la Suisse: H. Scholz, rue des Bains 7, Genève.

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES
(près de l'église prof.) SION (près de l'église prof.)

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas, restaurants, etc.
Grand choix de mobilier de chambre à coucher salon, chambre à manger.
Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne, outils, etc. animal et végétal.
Marchandise de choix. Prix avantageux.

MACULATURES à vendre à l'imprimerie du Journal

Les célèbres couteaux Savoyards OPINEL

| | |
|-----------------------------|------|
| No 1 Jusqu'au No 6 | 0.50 |
| No 7 longr. du manche 10cs. | 0.60 |
| - 8 - - - - - 11cs. | 0.70 |
| - 9 - - - - - 12cs. | 0.80 |
| - 10 - - - - - 13cs. | 0.90 |
| - 11 - - - - - 14cs. | 1.20 |
| - 12 - - - - - 15cs. | 1.40 |

Rasoirs OPINEL

| | |
|----------------------|------|
| No 1 manche noir | 2.50 |
| No 2 - - - - - blanc | 3.— |

Envoi contre remboursement
Dépositaire pour la Suisse

René Boch

BAZAR PARISIEN
St-GINGELPH (Valais)

Fortes remises aux revendeurs.



Le grillage „Helvetia“ remplace très avantageusement les treillages en bois par clôtures. Bon marché, très bon aspect, grande solidité. Envoi en rouleaux

Tirage déjà le 19 Juin
Une importante chance de gain est offerte par la Grande Loterie d'Argent garantie par l'Etat de HAMBOURG
car nouvellement elle a été munie de gains beaucoup plus nombreux et bien plus gros, que jusqu'ici
consistant en 100000 Billets, dont 46020 Lots
8 primes et 10000 Billets gratuits partagés en 7 classes.
La somme totale des prix s'élève à Treize Millions 731000 Mares
Le plus gros lot au cas le plus heureux sera de
1 000 000
Un million Marcs

| | |
|-----------------------|---|
| Spécialement | 1 à 500000 : 500000 |
| 1 à 300000 : 300000 | 1 à 200000 : 200000 |
| 1 à 100000 : 100000 | 1 à 90000 : 90000 |
| 2 à 80000 : 160000 | 2 à 70000 : 140000 |
| 2 à 60000 : 120000 | 2 à 50000 : 100000 |
| 2 à 40000 : 80000 | 2 à 30000 : 60000 |
| 7 à 20000 : 140000 | 3 à 15000 : 45000 |
| 16 à 10000 : 160000 | 56 à 5000 : 280000 |
| 128 à 3000 : 384000 | 212 à 2000 : 424000 |
| 525 à 1000 : 525000 | 639 à 500 : 319500 |
| 28439 à 250 : 7109750 | 15986 à 7500, 6000, 4000, 2500, 400, 300, 220, 200, 175, 150 etc. |

Un plan officiel, où l'on peut voir la manière dont les gains sont distribués dans les différentes classes, comme aussi les mises relatives, sera joint gratis à tout ordre et après chaque tirage, des listes officielles seront envoyées à nos clients sans qu'ils aient besoin de les demander.
Le paiement des prix est effectué promptement et sous la garantie de l'Etat.
Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent, le prix pour un est
entier billet orig. Fr. 12.50
demi " " " 6.25
quart " " " 3.15
contre mandat de poste ou le remboursement.
Vu l'énorme chance de gain les billets seront certainement vite épuisés et c'est pourquoi nous prions de nous faire parvenir les commandes le plus tôt possible en tous cas avant le 19 Juin
Kaufmann & Simon
Maison de banque et change à Hambourg.

RETARDS

sont promptement corrigés par l'emploi des Pilules du Mois. La boîte: 9 francs
Société Suisse d'Articles Hygienes. Genève

Pour notre bureau de Sion nous cherchons un

apprenti

SCHWEIGER & HAAS

ARCHITECTES
SION (Téléph. 131) BRIGUE (Téléph. 49)

OCCASION SANS PAREILLE

Ayant eu l'occasion d'acheter à des conditions exceptionnelles de bon marché, un lot de chaînes de montres, nous offrons et ceci jusqu'à épuisement du lot seulement:

| | |
|---|----------|
| Chaînes de montres pr hommes, doublé or | fr. 2.25 |
| " " " " plaqué or 1er titre | 5.25 |
| " " " " " supérieur | 8.— |
| Sautoirs pour dames avec coulants | 6.50 |
| Pendatifs av. chaînes, tour de cou | 6.50 |

Envoyez le montant de votre commande en timbres poste ou par mandat postal et vous recevrez franco, par retour du courrier les articles commandés

COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE

Rue de la Paix, 87 — LA CHAUX-DE-FONDS.

FABRIQUE DE MEUBLES S.A. Reichenbach FRES

Visitez la grande exposition de Meubles, Chambres à coucher, Salles à manger, Salons, pour particuliers, Hôtels et Pensions Meubles pour la campagne

Vente par acomptes. Devis sur demande.
SION Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni
Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -
Groupes et reproductions
Photographies au Platine et charbon genre moderne

Grande liquidation de draps

Pour cause d'âge, je liquide mon commerce d'expédition d'étoffes existant depuis 20 ans. Pour m'assurer un succès prompt, j'accorde un très fort rabais. Choix énorme en étoffes pour vêtements d'hommes et de garçons, genres bon marché et tout à fait soignés. Echantillons franco.
MAISON D'EXPÉDITION D'ETOFFES Muller-Mossmann
SCHAFFOUSE

VERMOREL

constructeur Villefranche (Rhône)
PULVÉRISATEURS et SOUFREUSES
ADOS à TRACTION - NOMBREUX MODELES
Catalogue et enseignements gratuits

VENTE. LOCATION. PERFORATRICES À AIR COMPRIMÉ MONTREUX. DÉMONTABLE.

Goûtez aujourd'hui une „Clémentine“
Chartreuse suisse
Dans tous les bons Cafés

Armes à feu
Flobert de poche 6 mm. Fr. 2.50
Grand depuis Fr. 4.60
Revolver 6 coups 7 mm. dep. Fr. 5.50
Nickelé Fr. 6.50
Central 9.50
Pistolets Fr. 1.65
Revolver pour cartouches d'ordonnance suisse cal. 7/5 ou Browning, Fr. 6.35
Fr. 18.— Pistolets automatique système Browning, cal. 6/35 Fr. 39.—
Fr. 45.— Munitions.— Catalogue gratis
LS ISCHY fabt., Payerne.

Hausfrauen verwendet nur Venzor

bestes flüssiges Parket- u. Linoleum Wachs.
Reinigt, wachst u. poliert.
Kein Terpentinöl, kein Wachs, keine Stabspäne nötig.
1/2 Liter frs. 1.50
1 Liter frs. 2.50
Loose Kannen werden nachgefordert!
Nur zu haben bei:
JEAN JOST, Epicerie, Sion.

Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. BALE
Marque déposée
Remède souverain pour guérir toute plaie ancienne ou nouvelle ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, éruptions, eczéma, dartres, hémorrhoides, engelures. Prix 1.25 dans toutes les pharmacies ville et campagne. Dépôt général
Bâle, Pharm. St-Jacques
SION, Pharmacie Faust
Martigny: Pharmacie Loyve

84fr. 99fr.

Bicyclette Modèle Anglais luxe Touriste 2 freins à jante Complète nickelés ou Torpédo 5 ans garantie. Catalogue gratis
Enveloppe forte fr. 4.50
Chambres à air fr. 3.50
Louis ICHSY, Fabricant. Payerne

Poudre Hélioderme

Recommandée par les Docteurs Sans danger pour la santé. Normalise la transpiration des pieds, des mains des aisselles, etc. Guérit toutes les irritations de la peau.
Supprime toute odeur
La boîte fr. 1.— par 6 boîtes franco
Préparation spéciale pour bébés la boîte fr. 1.25.
Mme A. Perret-Gentil
Cormondrèche (Neuchâtel)

Dames pour vos ennuis mensuels Ecrivez à: Pharmacie de la Loire No 31 Nantes (France)

Le mariage Cumberland-Hohenzollern



Arrivée à Berlin du roi et de la reine d'Angleterre. De gauche à droite: le roi Georges V, Guillaume II; la reine d'Angleterre et l'impératrice d'Allemagne.

C'est un événement de première importance non seulement au point de vue mondial, mais aussi au point de vue politique que ce mariage célébré samedi à Berlin, mariage qui scelle la réconciliation des familles Hohenzollern-Cumberland et a donné l'occasion à trois souverains de puissants Etats, la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne de se rencontrer.

La grande place du Lustgarten était toute noire de monde lorsque, vers trois heures et demie, les premières voitures des invités avec des noces de la princesse Victoria-Louise et du duc de Brunswick-Lünebourg commencèrent d'arriver au château royal.

L'aspect de cette longue file d'équipages pittoresques et bigarrés donnait une idée fort insuffisante de la rigueur de l'étiquette qui allait présider à la cérémonie. A côté du carrosse flanqué par derrière de laquais en pourpoint poudré se pressait le fiacre de place, avec son cocher en chapeau de toile cirée.

Les hôtes descendaient de voiture dans la cour intérieure et montaient par l'escalier d'honneur jusqu'à la chapelle où se trouvèrent réunis bientôt les princes et les princesses des maisons souveraines, les ambassadeurs et les membres du corps diplomatique, les envoyés des missions extraordinaires, les chefs des maisons princières et comtales, le chancelier de l'empire, les feld-maréchaux, les ministres et les secrétaires d'Etat.

Dans la salle Blanche, attenante à la chapelle, avaient pris place les généraux, les conseillers de 1ère classe, les colonels et les députations militaires. Tandis que cette foule d'environ 1,300 personnes attendait patiemment l'arrivée du cortège nuptial, celui-ci se constituait dans les salles de l'extrémité opposée du château. La princesse Victoria-Louise l'impératrice et les dames de sa suite se tenaient dans les chambres situées dans l'aile la plus ancienne du château, celle qui domine la Sprée.

Un officier et deux soldats du régiment des gardes du corps apportèrent la couronne de la princesse à l'impératrice qui la posa elle-même sur la tête de sa fille.

Le cortège s'ordonna peu après et traversa aux sons de la musique de l'orchestre de la garde, la longue série des salles rejoignant les ailes nord et sud du château: la salle des Electeurs, la chambre du Roi, la chambre du Drap d'or, la chambre de l'Aigle-Rouge, la salle des Chevaliers, la chambre de l'Aigle-Noir, la chambre de Velours rouge, la chambre du Chapitre, la galerie des Portraits, enfin la salle Blanche et déboucha dans la chapelle.

En tête, marchaient deux fourriers de la cour en uniformes rouges et or, puis le grand-maréchal prince de Furstenberg, suivis de plusieurs officiers, les pages, la princesse Victoria-Louise et le duc de Brunswick-Lünebourg les dignitaires, l'empereur en uniforme du 1er régiment de la garde, et la duchesse de Cumberland, l'impératrice et le duc de Cumberland le tsar de Russie et la reine d'Angleterre, le roi d'Angleterre et la princesse Cécile, le prince impérial et la grande-duchesse de Bade, le prince et la princesse Henri de Prusse, et derrière eux une foule de princes, de ducs et de comtes de l'empire.

Le pasteur Dryander prononça l'allocution d'usage. Au moment où les anneaux furent échangés, la batterie du 1er régiment de la garde, rangée dans le Lustgarten, tira trois salves de douze coups de canon.

Le cortège se reforma, sorti de la chapelle. Le duc et la duchesse de Brunswick-Lünebourg reçurent les félicitations de l'assistance dans la salle Blanche.

Les hôtes les plus illustres prirent part ensuite à un banquet dans la salle des Chevaliers.

Au centre de la grande table en fer à cheval se trouvaient le duc et la duchesse de Brunswick-Lünebourg en face de l'empereur, qui avait à sa droite la reine d'Angleterre et à sa gauche, la duchesse de Cumberland. Dès le début du banquet, l'empereur en proie à une véritable émotion se leva et porta le toast suivant:

« Ma chère fille, aujourd'hui que tu quittes notre maison, je veux de tout cœur te remercier pour toutes les joies que tu nous a apportées, à ta mère et à moi, et pour toutes les années de bonheur ensolonné que tu fis briller dans notre maison. Tu as donné ta main et ton cœur à un homme d'une noble et très ancienne maison princièrre allemande. Tant qu'on parlera notre langue et dans tous les pays où on la parlera les gens raconteront l'histoire des Guelfes et des Hohenzollern, qui jouèrent un rôle si important dans

l'histoire de notre patrie allemande. Tu as pu, comme bien peu de princesses, suivre librement l'inclination de ton cœur et épouser celui que tu avais choisi.

« Mon cher fils, je te confie notre enfant. Nous sommes sûrs que tu l'entoureras d'une sollicitude infinie. C'est dans ta maison que va briller maintenant ce rayon de soleil. Fidèle à l'exemple de tes ancêtres, je souhaite que tu diriges ta maison que tu viens de fonder suivant les préceptes de notre vieille simplicité allemande en plaçant ta confiance dans le Seigneur et en sachant tout recevoir de ses mains les lourdes épreuves et les heures dorées du bonheur et de la joie.

« Malgré votre jeunesse à tous deux, vous devrez bientôt renoncer à songer à vous-mêmes pour vous dévouer au service d'autres êtres. Que cette tâche, la plus belle qui soit en ce monde, emplisse votre vie; puisse l'amour des autres hommes éternellement réchauffer vos cœurs; puissiez-vous tous deux et toi surtout, ma chère fille, être dans votre nouvelle maison des enfants fidèles et loyaux. Je vous prie tous deux, ajouta l'empereur en se tournant vers le duc et la duchesse de Cumberland, de vouloir bien prendre notre enfant sous votre bienveillante protection et de l'entourer de votre amour.

« Permettez-moi de résumer tous mes souhaits en un vœu unique: que Dieu bénisse le sentier de la vie où vous entrez tous les deux aujourd'hui appuyés l'un sur l'autre. Vive notre jeune couple! Hourra! Hourra! Hourra!

La cérémonie nuptiale prit fin par la célèbre danse des flambeaux qui eut lieu dans la salle Blanche. Les membres de la famille impériale se groupèrent autour du trône. Au centre se tenaient le duc et la duchesse de Brunswick-Lünebourg. Le grand-maréchal de la cour, le prince de Furstenberg s'avança alors vers eux, suivi de douze pages marchant deux par deux et portant des flambeaux de cire blanche. Tandis que l'orchestre jouait une polonaise, ce cortège fit le tour de la salle suivi du duc et de la duchesse de Brunswick-Lünebourg, tandis que toute l'assistance s'inclinait avec une profonde révérence. Il revint ensuite vers le groupe de la famille impériale. La duchesse de Brunswick-Lünebourg invita l'empereur, son père, et le duc de Cumberland à se joindre à la danse, tandis que le duc de Brunswick-Lünebourg allait chercher l'impératrice et la duchesse de Cumberland.

Le cortège fit ensuite une fois encore le tour de la salle. A la reprise le tsar et le roi d'Angleterre, la reine d'Angleterre et la princesse impériale se joignirent aux danseurs. La cérémonie dura jusqu'au moment où tous les princes et toutes les princesses du sang eurent fait le tour de la salle. Il était alors neuf heures. Les fêtes nuptiales étaient finies. Les hôtes commencèrent à quitter le château.

L'empereur partit aussitôt en automobile à la gare d'Anhalt, où il alla dire adieu sur le quai à sa fille et au duc de Brunswick-Lünebourg, qui partaient pour Hubertusstock. Le prince Auguste-Wilhelm se trouvait également sur le quai de la gare. Les adieux de l'empereur à sa fille furent très tendres. Comme le train s'ébranlait le prince Eitel, suivant un vieil usage, prit une poignée de riz dans un sac et la jeta sur le wagon qui emportait les jeunes mariés, ce qui symbolise les souhaits de bonheur.

Nouvelles de la Suisse

La fête des chanteurs vaudois

Hier a eu lieu à Morges la fête des chanteurs vaudois. Près de 4500 personnes ont assisté au concert donné par les 3000 chanteurs. Après le concert, un cortège de près de 4000 personnes dont plusieurs groupes costumés, a parcouru les rues. Ensuite a eu lieu la proclamation des résultats.

La section de Bulle est sortie première.

L'histoire de la fosse aux ours. Les Bernois pourraient célébrer cette année un anniversaire original; c'est celui de la fosse aux ours. Il y a quatre cents ans, en effet, que les plantigrades chers aux Bernois reçurent droit de cité dans la ville fédérale. Le 14 juillet 1513, les Confédérés revenaient d'Italie couverts de gloire. Avec 12,000 hommes en tout, ils avaient battu à Novarre les Français deux fois plus nombreux et s'étaient ainsi acquis la réputation de troupes invincibles. Ils rapportaient avec eux un é-

norme butin et des trophées. Le chef bernois May rapportait en outre un jeune ours que les Lucernois avaient autrefois donné au chef vaincu, le capitaine Louis de la Trémoille. Une cage fut construite pour lui au-dessus de la Tour des prisons, à l'endroit que l'on appelle aujourd'hui, la Fosse aux ours.

Les méfaits d'un couple d'aigles

Lors de la dernière session du Grand Conseil du canton de Schwytz, un député de la vallée de la Muota s'est plaint des dommages causés dans la région par un couple d'aigles, protégé par le « Heimatschutz ». Cette association verse 200 francs par an pour indemniser les agriculteurs victimes des méfaits des rapaces qui font un grand carnage d'agneaux et de cabris. L'orateur a demandé au gouvernement de rapporter son décret interdisant la chasse de ces oiseaux.

Le chef du département de police, M. Bueler conseiller national, a proposé d'attendre une année encore et a déclaré que le gouvernement prendrait des mesures au cas où les aigles continueraient leurs ravages et été. L'interpellateur a déclaré qu'il n'était pas satisfait de cette réponse et a proposé d'autoriser sans plus tarder la chasse à ces rapaces. Un autre député, qui est président d'une société de chasseurs, a fait remarquer que les aigles étaient grands amateurs de lièvres et qu'ils ne dédaignaient pas les poules. La proposition du gouvernement a été adoptée par 69 voix contre 5.

SPORTS

Le Grand-Prix Condor

Trente-deux coureurs ont pris part hier matin à la première éliminatoire comptant pour le Grand-Prix Condor, sur le parcours Sion-Lausanne (96 kilomètres).

L'épreuve fut disputée avec acharnement de bout en bout car le mauvais état des routes amena la dislocation du peloton bien avant mi-parcours déjà.

Les arrivées s'effectuèrent sur le quai d'Onchy devant un nombreux public et dans l'ordre suivant: 1. Demière, du Cyclophile, lausannois, en 3 heures 6'; 2. Mottaz, d'Yverdon à 80 mètres; 3. F. Dreier, de Genève; 4. Mozzanini, de Genève; 5. Aubry, de Granges; 6. Cauducci, de Lausanne; 7. Rigo, d'Yverdon; 8. Thomann, de Granges; 9. Schild, 11 Platin, de Montreux; 12. Mermilliod, de Genève; 13. A. Boehly; 14. Kaufmann, d'Oerlikon; 15. F. Diller, de Genève.

La deuxième éliminatoire aura lieu le 8 juin sur le parcours Bâle-Chaux-de-Fonds.

Cherpillod demeure champion d'Europe de Jiu-Jitsu

Le champion russe Poplawski rêvait de disputer à notre concitoyen Armand Cherpillod le titre de champion d'Europe de Jiu-Jitsu; après une série de correspondances parues dans notre journal, la rencontre fut fixée au dimanche 25 mai, au Théâtre de Sion.

Le renom des combattants et la nouveauté du spectacle offerte par la terrible lutte japonaise avaient attiré au Théâtre, bien avant l'heure une foule énorme d'assistants: le parterre était comble; on s'entassait aux galeries à tel point que plus d'une banquette s'est cassée sous le poids des spectateurs.

A 3 heures, le lutteur Louis Fellay, avec lequel le public séduisoit a déjà fait connaissance récemment au cours d'une rencontre sensationnelle, s'avance sur la scène et lit le règlement du match en qualité d'arbitre.

Les deux adversaires entrent en scène: Cherpillod, de formes bien proportionnées, à l'allure souple et fière, est revêtu d'un maillot et d'une culotte laissant les jambes et les bras dégagés; le Russe Poplawski, plus massif et trappu, a le torse nu puissant; la figure caractéristique de la race; tous deux revêtent la courte jaquette blanche japonaise d'usage dans le combat.

Is font deux pas l'un vers l'autre, se serrent rapidement la main et se mesurent du regard et la lutte commence par quelques escarmouches où chacun d'eux cherche une bonne prise; elle se poursuit avec acharnement pendant vingt minutes; on sent bientôt que Cherpillod a une incontestable supériorité par sa connaissance approfondie de la science du Jiu-Jitsu, par sa souplesse; à maintes reprises aux applaudissements de l'assistance, il inflige à son adversaire des coups de maître; mais Poplawski tient bon; il cherche surtout à user de la force et à serrer le cou de Cherpillod entre ses genoux; à un moment donné se trouvant dans une position fâcheuse, il donne un coup défendu et s'attire une observation de l'arbitre qui menace de le disqualifier s'il continue.

Les vingt minutes réglementaires étant écoulées sans résultat, l'arbitre donne le signal d'un court repos de quelques minutes. Les deux athlètes en profitent pour s'éponger et se rafraîchir en prenant un verre de limonade. Interrogé sur ce qu'il pensait de Cherpillod, Poplawski a déclaré qu'au premier abord il avait ri en voyant son adversaire et avait pensé en avoir vite raison; mais qu'il se rendait bien compte maintenant qu'il serait vaincu. De son côté Cherpillod déclara être sûr désormais de la victoire, parce qu'il sentait que son partenaire était à bout de souffle.

Le combat reprend à outrance; on voit que chacun des adversaires fait des efforts terribles pour triompher: torsion des poignets, des chevilles, pressions sur les points vulnérables; un instant Cherpillod paraît dans une situation périlleuse et précisément à cette minute, il réussit par une pression sur le bras de Poplawski, à lui faire crier; le Russe pose deux: « Ah! ah! » de douleur; l'arbitre M. Francis Gollat, qui a remplacé Fellay, obligé de s'absenter, donne le signal de la cessation du combat et, au milieu des ovations frénétiques des spectateurs, proclame Armand Cherpillod vainqueur du match.

Ce dernier a duré 45 minutes. M. Cherpillod conserve ainsi le titre de champion d'Europe de Jiu-Jitsu.

Les funérailles de M. le Conseiller d'Etat Henri Bioley

Dimanche, 25 mai, ont eu lieu à Monthey les funérailles de M. le Conseiller d'Etat Henri Bioley; elles ont été imposantes, dignes du distingué magistrat dont le Valais est en deuil, de celui qui, pendant plus de quarante ans, a consacré son activité au service du pays et a été le défenseur de toutes les nobles causes.

Tout le canton, représenté par les pouvoirs publics, Conseil d'Etat, Grand Conseil, Tribunal cantonal, préfets, délégués des autorités communales, a tenu à rendre un suprême hommage au grand citoyen disparu. Plusieurs Etats confédérés et la haute autorité judiciaire fédérale se sont associés au deuil qui a frappé notre pays.

Rarement, il y eut, à une cérémonie funèbre, une telle affluence de participants; les trains sont arrivés à Monthey bondés de monde; dès 10 heures, une animation extraordinaire régnait dans les rues du bourg, où se déroulait, gracieuse et brillante, la procession de la Fête-Dieu, avec ses longues théories d'anges représentés par des fillettes aux blonds cheveux bouclés.

A 10 h. 1/2 les participants officiels se réunissaient à la maison d'école et vers 11 heures, se rendaient en cortège au domicile mortuaire.

L'heure est venue où la dépouille mortelle du vénéré magistrat va quitter les siens, la famille pour laquelle il a été le modèle des pères, qui l'affectionnait comme il le méritait, heure toujours douloureuse que celle du départ du corps qui suit le départ de l'âme.

A 11 heures le cortège s'ébranle aux sons tristes d'une marche funèbre.

La IVme compagnie du bataillon 12, commandée par le capitaine Sauthier, ouvre la marche, suivie par la société de musique la « Lyre de Monthey »; puis viennent les élèves de l'école normale, accompagnés de leur directeur et de quelques professeurs; les Etudiants suisses; l'Harmonie de Monthey; les fonctionnaires et employés du gouvernement; les membres du clergé, parmi lesquels on remarque Mgr Bourgeois, Révérendissime prêtre de St-Bernard; Mgr. Bagnoud, grand doyen, M. le Chanoine Nantermod; le cercueil renfermant la dépouille mortelle de M. Bioley dont les cordons sont tenus par MM. Kuntschen, président nouvellement élu du Conseil d'Etat, Défayes, président du Grand Conseil, Marclay, président du Tribunal cantonal et M. Ecor, préfet du district de Monthey; voici venir maintenant les délégations des gouvernements cantonaux précédées des huissiers en manteau de cérémonie aux couleurs des cantons qu'ils représentent: le Conseil d'Etat vaudois a délégué MM. Thélin et Oyex-Ponnaz; le Conseil d'Etat fribourgeois, MM. Pythou et Savoy; le Conseil d'Etat genevois, MM. Charbonnet et Mussard; le Conseil d'Etat neuchâtelois, MM. Calame; le Conseil d'Etat bernois, M. von Burren; les Conseillers d'Etat du Valais; trois juges du tribunal fédéral, MM. Clausen, Schmidt et Gottfroy, également précédés de l'huissier, les députés valaisans aux Chambres fédérales, le bureau du Grand Conseil, un grand nombre de députés; les membres du Tribunal cantonal; les préfets; les délégués des autorités communales, les conseils municipaux, bourgeoisiaux de Monthey, diverses sociétés avec drapeaux voilés de crêpe et la foule nombreuse des parents, amis et connaissances du regretté défunt.

Lentement ce cortège imposant sur lequel plane, malgré la douceur d'une journée radieuse de printemps, un infini sentiment de tristesse, se dirige vers l'église qui, toute spacieuse qu'elle est ne peut contenir tout le monde.

Le cercueil est déposé sur le catafalque en avant du chœur. Pendant le service divin, une belle messe chantée, un groupe de gendarmes en grande tenue, se tient debout quelques pas en avant de l'autel; les drapeaux voilés de crêpe sont alignés devant le chœur; à l'offrande chacun défile et fait le signe de la croix sur le cercueil.

Après la messe le cortège se reforme et gravit le chemin, qui monte vers le champ du repos, bordé de hauts murs, tout tapissés de lierre. Là, une dernière fois, on défile devant la tombe ouverte et une émotion poignante vous saisit... On revoit par la pensée ce beau vieillard à la figure aimable, fine et distinguée qu'il n'y a pas bien longtemps encore, on trouvait assis à son bureau à l'hôtel du gouvernement, écrivant d'une main qui avait conservé toute la fermeté de la jeunesse; on semble entendre encore sa voix éloquente et persuasive qui, depuis si longtemps, se produisait en toutes occasions pour défendre les bons et les beaux principes. Et l'on se dit que, dans cette tombe ouverte, va se terminer avec la fin de M. Bioley une page de l'histoire de notre canton à la vie duquel ce magistrat fut intimement lié pendant près d'un demi-siècle. Il était déjà, comme nous l'avons dit, au gouvernement en 1871, l'année où finit la guerre franco-allemande. Que d'événements heureux ou malheureux se sont passés depuis lors dans le pays! M. Bioley fut le témoin de tout cela; il a assisté, non pas en spectateur passif, mais en ouvrier de l'idée, à tous les progrès qui se sont accomplis en Valais, dans les divers domaines de l'instruction populaire, de l'économie nationale, dans le domaine social etc. Il a préparé de nombreuses lois qui ont été bienfaites pour le canton.

Le souvenir de celui dont la dépouille mortelle va reposer à l'ombre des cyprès restera donc gravé au cœur de tous les citoyens valaisans...

Maintenant tout est terminé, il est midi 45 ceux qui ont accompagné le défunt à sa dernière demeure, redescendent à Monthey. Les délégués officiels se rendent à l'Hôtel du Cerf où le gouvernement valaisan leur offre une collation.

Au cours du banquet quatre discours ont été prononcés, par MM. Couchepin, président du

Conseil d'Etat, qui a remercié les délégués; Pythou, Conseiller d'Etat de Fribourg; Oyex-Ponnaz, Conseiller d'Etat vaudois, Schmidt, juge fédéral. Tous les orateurs ont, en excellents termes, rendu hommage à la mémoire du regretté M. Henri Bioley.

La répartition des départements au Conseil d'Etat

Nous apprenons qu'aucune modification n'interviendra dans la répartition des départements ensuite du remplacement de M. Henri Bioley.

Chacun des Conseillers d'Etat actuellement en charge conservera son portefeuille et M. Maurice Troillet, le nouvel élu, prendra la direction du département de l'Intérieur.

M. Troillet entrera en fonctions dans un ou deux mois; on sait qu'il a demandé un délai pour liquider ses affaires.

Chronique agricole

Statistique des marchés au bétail

Foire de Sion, le 10 mai 1913.

| | présentés | vendus | prix |
|----------------|-----------|--------|---------|
| Chevaux | 12 | 4 | 400 900 |
| Poulain | 7 | 3 | 350 500 |
| Mulets | 8 | 4 | 350 800 |
| Taureaux repr. | 42 | 25 | 180 400 |
| F. cufs | 13 | 10 | 350 600 |
| Vaches | 329 | 180 | 250 550 |
| Génisses | 79 | 50 | 180 350 |
| Veaux | 38 | 28 | 100 180 |
| Porcs | 327 | 280 | 40 150 |
| Porcelets | 253 | 180 | 10 40 |
| Moutons | 448 | 420 | 10 30 |
| Chèvres | 251 | 220 | 10 50 |

Expédition de la gare de Sion: espèce chevaline 3 pièces; bovine, 93; porcine, 158; ovine, 54; caprine, 136. Total: 444 pièces. Observations: bonne fréquentation de la foire, prix en baisse. Bonne police sanitaire.

Foire de Sion, le 3 mai 1913.

| | | | prix |
|----------------------|-----|-----|---------|
| Chevaux | 4 | 3 | 400 900 |
| Mulets | 11 | 5 | 300 800 |
| Taur. repr., tauril. | 75 | 51 | 170 400 |
| Bœufs | 13 | 8 | 350 550 |
| Vaches | 287 | 200 | 240 500 |
| Génisses | 143 | 90 | 170 330 |
| Veaux | 49 | 35 | 80 180 |
| Porcs | 385 | 300 | 40 150 |
| Porcelets | 235 | 160 | 10 40 |
| Moutons | 722 | 650 | 10 30 |
| Chèvres | 268 | 200 | 10 50 |

Expédition de la gare de Sion: espèce bovine: 93 pièces; porcine, 214; ovine, 148; caprine, 24. Total: 479 pièces.

Observations: sur la fréquentation de la foire: relativement beaucoup d'animaux. Baisse sur les prix. Bonne police sanitaire.

Foire de Monthey, le 21 mai 1913.

| | | | prix |
|----------------|-----|----|---------|
| Chevaux | 21 | 5 | 280 800 |
| Mulets | 5 | 1 | 300 - |
| Taureaux repr. | 17 | 10 | 390 570 |
| Bœufs | 12 | 4 | 420 650 |
| Vaches | 140 | 58 | 450 680 |
| Génisses | 162 | 67 | 390 640 |
| Veaux | 24 | 24 | 50 120 |
| Porcs | 84 | 52 | 55 75 |
| Porcelets | 160 | 94 | 17 30 |
| Moutons | 38 | 24 | 25 45 |
| Chèvres | 32 | 19 | 38 60 |

Observations: Assez bonne fréquentation de la foire. Baisse sur les prix. Bonne police sanitaire.

Société suisse d'agriculture

L'assemblée des délégués de la Société suisse d'agriculture, réunie dimanche à Nesslau, après avoir liquidé plusieurs affaires administratives et entendu un exposé de M. le Dr. Volkart, de Zurich, a voté une résolution présentée par M. Freiburghaus, conseiller national, demandant instamment au Conseil fédéral de revenir sur son arrêté du 14 décembre 1911 relatif à la réduction temporaire des droits d'entrée sur certaines denrées alimentaires, estimant que les circonstances sur lesquelles se basait cet arrêté n'existent plus aujourd'hui. L'assemblée a exprimé sa sympathie aux paysans zougais dans leur conflit avec la fabrique de Cham. Enfin, M. le directeur Schneider, à Rheineck, a fait une conférence sur l'influence des trusts de la boucherie, sur l'agriculture. La réunion a été clôturée par une excursion à Wildhaus.

Journée valaisanne d'aviation

L'aviateur Attilio Maffei dont les vols audacieux ont émerveillé il y a huit jours la population séduisante et les nombreux spectateurs venus du dehors, a écrit au président du comité cantonal une lettre dans laquelle il se déclare enchanté de la réception qui lui a été faite à Sion au cours des journées d'aviation, et il exprime l'intention de revenir prochainement en Valais et de profiter de cette occasion pour planer encore une fois au-dessus de Sion, de Valère et de Tourbillon.

Nous croyons savoir que le comité de Sierre, chargé de la souscription pour l'aviation militaire songe de son côté à organiser une journée d'aviation dans cette localité. Nous avons demandé au président de ce comité M. le major Imesch, ce qu'il en était. Il nous a répondu qu'il en avait bien été question, mais qu'aucune décision n'a encore été prise à ce sujet; le comité doit se réunir un de ces jours prochains, pour discuter la chose. Si le meeting est décidé, ce que nous pensons, il aurait lieu, nous a encore dit M. Imesch, au mois d'août.

A propos de la journée séduisante d'aviation du dimanche 18 mai, de nombreuses personnes nous ont manifesté le plaisir qu'elles auraient eu à en lire une relation dans le « Journal et Feuille d'Avis » et la déception qu'elles ont éprouvées en constatant l'absence d'un compte rendu. Nous devons déclarer que cela est dû à un regrettable incident.

Nous nous plaignons à constater d'ailleurs la parfaite réussite de ce meeting; chacun gardera le souvenir des merveilleuses évolutions effectuées par Bider, le vainqueur des Alpes bernoises, et l'excellent pilote Maffei.

Faits divers

L'éternelle imprudence.

Jeudi, à Tourlemagne, à l'occasion de la Fête-Dieu, les jeunes gens tiraient au mortier, lorsqu'un coup, parti subitement, atteignit un de ceux-ci en pleine figure. Le blessé a été immédiatement transporté à la maison. Sa vie n'est pas en danger, mais on craint pour sa vue.

Route du Simplon

La route du Simplon est ouverte dès aujourd'hui, lundi, à la circulation des voitures.

Recours en grâce

Le Conseil fédéral transmet à l'Assemblée fédérale trente recours en grâce qui seront examinés dans la session de juin.

Un de ces recours est celui du nommé Burtin condamné pour atteinte intentionnelle à la sécurité des chemins de fer dans le canton du Valais.

Burtin avait tenté, en 1908, de faire dérailler l'express du Simplon à Martigny, sur le pont de la Dranse, en plaçant deux énormes pierres sur la voie; la locomotive fut endommagée, mais, par un heureux hasard, ce lâche attentat n'entraîna pas de suites. Burtin fut condamné au maximum de la peine, soit à 6 ans d'emprisonnement, et sa détention ne prendra fin que le 23 juin 1915. Il demande grâce. Mais le directeur du pénitencier de Sion estime que le détenu ne mérite pas cette faveur, et le Conseil fédéral propose d'écarter ce recours en grâce.

Adjudication de travaux

La Direction du 1er arrondissement des Chemins de fer fédéraux, à Lausanne, a adjugé les travaux d'établissement d'une cour de débord à la gare de Sierre à MM. Valentini et fils, entrepreneurs à Sierre.

Enfoui dans la neige

On a trouvé, vendredi, sur la route du Simplon, enfoui dans la neige, le cadavre d'un jeune homme âgé d'environ de 30 ans, originaire de Béziers (France), nommé Bogerd. D'après les constatations faites par les autorités de Brigue le décès remonterait au mois de novembre 1912.

L'explorateur Peary à la Jungfrau

L'explorateur polaire Peary est jugé jeudi avec son fils à la station du Jungfrauoch. Dimanche il a fait avec les guides Feuz et Kaufmann, l'ascension du Mönch.

Echos

L'usage de la canne

En ce moment, l'usage de la canne tend à disparaître en Angleterre.

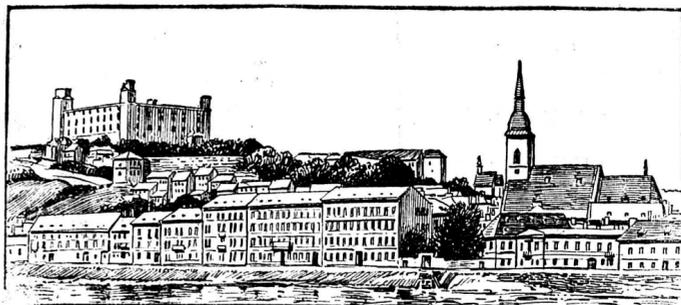
Un observateur a fait, à ce sujet, une statistique qui ne laisse subsister aucune équivoque: entre huit heures du matin et midi 9,500 personnes qui passèrent dans Oxford Street, à Londres, n'avaient ni canne, ni parapluie; enfin, 28 gentlemen portaient une canne, mais ces 28 gentlemen étaient vieux et continuaient les modes de leur jeunesse.

On ne sait d'ailleurs vraiment pas pourquoi tant d'hommes se sont jusqu'ici encombérés d'une canne.

Pour tuer un homme

Le maréchal de Saxe disait jadis que pour tuer un homme il fallait son poids de plomb. En dépit des perfectionnements de l'armement, les choses n'ont guère changé de nos jours; c'est, du moins, ce qui résulte d'une étude de la bataille de Kin Teheou, faite récemment par le général Rohne, un spécialiste allemand bien connu.

Dans cette bataille qui précéda les opérations d'investissement de Port-Arthur, les forces russes s'élevaient à 17,500 hommes, dont 4,400 seulement furent engagés, tandis que l'effectif japonais comprenait 35,600 hommes. Les Russes perdirent au total 100 officiers et 1,375 soldats; les Japonais, 133 officiers et 4,071 soldats.



L'incendie de Pressbourg

La ville hongroise de Pressbourg a été, il y a quelques jours, en partie détruite par un incendie.

Le feu s'était déclaré dans une maison où l'on préparait un repas de noces. Grâce au vent violent tout le quartier de la ville, représenté par notre gravure, a été détruit. Plus de 100 maisons ont été brûlées. 10,000 personnes sont sans abri et campent sur la colline du château de Pressbourg (à gauche).

La consommation des munitions s'éleva à 736,000 cartouches d'infanterie et 7,780 coups de canon pour les Russes, 4,000,000 de cartouches et 40,150 coups de canon pour les Japonais.

En admettant que 18% des pertes ont été causées par l'artillerie et 82% par les balles d'infanterie, on trouve que pour mettre un Russe hors de combat il a fallu 151 coups de canon ou 3,300 cartouches d'infanterie et pour un Japonais 10,5 coups de canon ou 214 cartouches.

En comptant le poids des projectiles de l'artillerie japonaise à 6 kil. 5 et celui des balles de fusil à 10 grammes 5, on voit, que pour atteindre un Russe, il a fallu près de 1000 kilos d'acier et de plomb sous forme de projectiles d'artillerie ou environ 32 kilos de plomb sous forme de balles d'infanterie.

Le maréchal de Saxe a donc plus raison que jamais et l'on ne saurait s'étonner de ce résultat, car, contrairement au préjugé vulgaire, le perfectionnement des armes à feu n'a aucune influence sur la grandeur des pertes qu'une troupe peut subir à la guerre.

Le pourcentage de ces pertes dépend uniquement de la valeur morale de la troupe engagée: si la troupe est brave, elle subit des pertes considérables, parce qu'elle garde sa position sous le feu; mais si elle ne compte dans ses rangs que des poltrons, elle ne subit que des pertes insignifiantes, parce qu'elle tourne le dos et se met à l'abri dès qu'elle a vu tomber quelques hommes dans ses rangs. Il y a, en effet, longtemps que les poltrons ont reconnu qu'à la guerre comme en escrime la meilleure parade est la neuvième, celle qui consiste à... déguerpir.

Une riche corbeille de nocce

Selon le « Journal de Berlin » à midi, les cadeaux de mariage reçus par la princesse Victoria-Louise auraient une valeur totale de douze millions de francs. Ce sont, paraît-il, pour la plupart des cadeaux utiles: meubles, argenterie, tableaux, voitures, chevaux. La corbeille contient relativement peu de bijoux. Le présent du tsar consiste en une immense coupe de malachite verte de l'Oural.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Violent incendie à l'exposition de Gand

Un violent incendie s'est déclaré hier soir, dimanche, à l'exposition universelle de Gand. Le feu a pris naissance dans un restaurant à proximité du pavillon d'Angleterre. Il fallut faire des efforts surhumains pour sauvegarder ce dernier pavillon. Tous les pompiers de Gand et les troupes de la garnison participèrent aux travaux de sauvetage, gênés par l'affluence des voyageurs.

Les pompes purent enfin être mises en batterie et déversèrent des torrents d'eau sur le foyer.

Les pavillons contigus au pavillon de l'Inde, notamment celui d'Angleterre, qui étaient sérieusement menacés, purent être préservés.

Seuls le restaurant Sillersthal et le pavillon de l'Inde, ont été la proie des flammes.

L'incendie a pu être éteint après deux heures de travail. Deux employés de l'exposition ont été blessés.

La santé du mikado

Une dépêche de Tokio, reproduite par toute la presse, avait annoncé vendredi la mort de l'empereur du Japon.

Il s'agissait d'une fausse alerte qui a produit une grosse émotion à Tokio, où des bulletins spéciaux de journaux avaient annoncé la nouvelle.

Le mikado, atteint d'une pneumonie, était dans un état inquiétant; mais on annonce aujourd'hui qu'une légère amélioration s'est produite.

Les combats entre Grecs et Bulgares

Le feu qui avait cessé jeudi à Pangheyon a repris vendredi après-midi. Deux compagnies bulgares ont attaqué une compagnie grecque à Semaltos. Cette dernière a repoussé les compagnies bulgares. On parle d'une démonstration de navires grecs devant Kavala et Dedeaqatch.

On apprend que vendredi les troupes bulgares se sont emparées du pont de Vélouchita et, après l'avoir franchi, pénétrèrent dans la zone occupée par les Grecs. Un conflit s'en est suivi dont on ignore le résultat.

Dans les cercles grecs on ne cache pas que la situation est sérieuse. On peut croire que le gouvernement bulgare est étranger à toute action militaire et réussira à arrêter une telle fratrie que le gouvernement fait tout pour éviter.

Suivant les dernières nouvelles, les forces grecques sont concentrées à Previsa et Samallos et attendent les ordres du roi qui est arrivé dans la soirée à Salonique.

Manœuvres italiennes à la frontière suisse

Le ministre italien de la guerre a autorisé de grandes manœuvres tactiques de volontaires cyclistes des 1er et 3e corps d'armée. Ces manœuvres ont eu lieu du 23 au 25 mai dans la haute province de Novare, jusqu'à Domodossola. Il y avait environ 500 volontaires cyclistes, deux compagnies de Bersaglieri cyclistes et quelques patrouilles de chevaux-légers du 20e régiment de guides. Quelques avions du champ d'aviation de Gallarate ont pris également part à ces exercices.

Encore un navire torpillé

La nouvelle arrive de Smyrne que samedi le vapeur « Nevada », battant pavillon américain, s'étant engagé dans la zone des

torpilles immergées, il vit venir sur lui sombré avec son équipage et ses passagers.

Le « Nevada » sortait de Smyrne. En arrivant devant le signal indiquant la ligne de torpilles immergées, il vit venir sur un lui un vapeur russe et dut appuyer vers la gauche. Il s'engagea ainsi dans la zone dangereuse, et presque aussitôt, heurta une torpille.

Une minute plus tard, une terrible explosion se produisit, presque immédiatement suivie d'une seconde, puis d'une troisième due, celle-là soit à une torpille, soit à une chaudière. Le vapeur coula à pic.

Le navire de guerre français « Bruix » mit toutes ses embarcations à la mer et sauva quatre-vingt naufragés, sur deux cents passagers que, d'après les déclarations de la compagnie indigène Hadji Daoud, à laquelle ce vapeur appartenait, transportait le « Nevada ».

LONDRES, 26. — D'après un télégramme de Smyrne au « Lloyd », quarante personnes se sont noyées après l'explosion du vapeur « Nevada ».

Le rapport du capitaine du port de Smyrne rend le commandant du « Nevada » responsable de la catastrophe attendu qu'il aurait contrevenu aux récentes instructions des autorités turques.

Le chemin de fer Locarno-Domodossola

Les travaux pour la construction du chemin de fer du Centovalli ont commencé sur le territoire suisse. Une escouade d'ouvriers y sont occupés entre Comolago et Intragna; on en attend d'autres pour la semaine prochaine.

Du côté italien, les travaux sont déjà fort avancés. La nouvelle ligne doit être terminée, comme on sait, au mois d'octobre 1915.

La convalescence du pape

Dimanche matin, pour la première fois, depuis sa maladie, le pape a célébré la messe dans sa chapelle privée en présence de ses sœurs et nièces et quelques intimes.

La première audience du pape depuis sa maladie a eu lieu aujourd'hui à 11 heures. 150 personnes, environ, ont été admises auprès du St-Père. Ce dernier a remercié en quelques mots les assistants pour leur visite et a dit qu'il était heureux de leur accorder sa bénédiction.

Combat au Maroc

Le camp de M'Çoum a été attaqué par 700 indigènes qui furent repoussés avec de grosses pertes. Les Français ont eu une dizaine de blessés.

Chinois et Mongols

Dans une lettre adressée au gouverneur général les princes mongols protestent contre l'intention du gouvernement chinois de transformer la Mongolie en une province chinoise.

Les princes maintiennent leur droit à l'autonomie. Leur protestation a été envoyée à Pékin.

Dernière Heure

La conférence de St-Petersbourg

VIENNE, 25. — On mande de Bucarest à la « Nouvelle Presse Libre »: Le protocole des conférences bulgares-roumaines de St-Petersbourg a été soumis hier à la séance secrète du Sénat. Le protocole renferme les points suivants:

1. Silistrie, ainsi qu'un territoire de trois kilomètres de large, à compter des limites de la ville, sera cédé à la Roumanie.

2. La Roumanie a le droit d'entretenir en Macédoine des églises et écoles roumaines.

3. La Roumanie a le droit de fortifier ses frontières du côté bulgare. Par contre, la Bulgarie n'a pas ce droit.

4. Les habitants qui voudront quitter la ville de Silistrie, seront indemnisés par la Roumanie.

5. L'indemnité prévue au § 4 sera fixée par une commission composée de délégués roumains et bulgares.

La catastrophe du „Nevada“

CONSTANTINOPLE, 26. — D'après les derniers télégrammes officiels reçus par la Porte, il y avait à bord du « Nevada » 123 passagers dont 83 ont été sauvés.

Paris-Marseille en aéroplane

MARSEILLE, 26. — L'aviateur Daucourt, parti de Paris hier matin est arrivé à Marseille à 7 h. 10 du soir; il a atterri sans incident.

Une estrade s'effondre

LONGBEATH (Californie), 25. — Pendant la célébration des fêtes de l'empire britannique, une plateforme s'écroula. Il y a trente morts et cinquante blessés sous les décombres. Le maire de la localité serait parmi les victimes.

Tué dans un combat de boxe

NEW-YORK, 25. — Au cours d'un combat de boxe à New-York, Calgari, Américain a mis knock-out au premier round, un autre américain, Pelkie, qui expira peu après.

Un tram dans la foule

VIENNE, 26. — Pendant la procession de la Fête-Dieu un tram s'est jeté contre un groupe de spectateurs. Douze personnes ont été blessées.

Diabète ou Albuminurie

Vessies, Matrice, Hémorroïdes, Maladies secrètes. Guérison complète et rapide et sans rechute de ces maladies par produits ne contenant que des extraits de plantes inconnus jusqu'à maintenant. Dem. broch. n. 24 à l'inventeur même. Doct. Damman, 76 rue du Trône, Bruxelles (Belgique). Prière d'indiquer de quel mal il s'agit.

CHOCOLAT
Suchard
GARANTI PUR
GRAND PRIX
1900 PARIS 1900

CACAO
Suchard
Déjeuner exquis

PLUS DE MAUX DE DENTS
L'ODONTOPHILE
Supprime l'odontalgie
Nettoie et désinfecte
la cavité buccale
TH. SODANOVI
GENT

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (1)

Ténébreuse vengeance

ARTHUR HUGHES

Neuf heures venaient de sonner. Quoiqu'on fut en septembre, la soirée était étouffante. Sur toute la côte sud, une vague de chaleur sans précédent avait passé jusqu'à l'extrémité de Cornwall, là où l'Angleterre allonge son pied de granit comme pour défier l'Atlantique, la lande de Marshmoor avait rôti, crépité toute la journée. En dépit de sa ceinture humide, la « Péninsule des Saints » ne recevait aucune fraîcheur; les nuits étaient encore plus pénibles que les jours.

En cette nuit particulière, il n'y avait pas de lune; seules quelques étoiles brillaient faiblement dans le ciel plombé; et l'air noir pesait sur la prison comme un drap mortuaire; les énormes murailles qui entouraient la masse des bâtiments étaient à peine plus sombres que le ciel: de l'ébène sur du marbre noir.

Le touriste qui traverse la lande, jetant au passage un regard à cette lugubre géole, n'a guère accoutumé d'associer son séjour avec l'image d'une température torride; car l'épaisseur des murs semble en général une défense assurée contre toutes les inclemences de l'atmosphère. Mais aujourd'hui la chaleur avait pénétré partout. Prisonniers et gardiens en

souffraient également. Le gouverneur lui-même assis dans sa confortable salle à manger, en oubliait les délasséments ordinaires de la soirée: son cigare, son café, ses cartes restaient délaissés; et les gardiens célibataires, si prompts d'habitude à courir au village boire un petit verre une fois le service fini n'avaient pas trouvé la force de marcher jusqu'à la taverne. Affalés sur un banc de la salle de garde, l'uniforme déboutonné, l'œil pesant, ils attendaient qu'un peu de bris vint à passer; quant à ceux qui, mariés, avaient un cottage aux portes de la prison, leurs épouses les trouveront ce soir-là d'une humeur de dogue. Ils revenaient d'un enfer, où ils avaient laissé d'autres camarades allant et venant sans bruit devant les cellules closes, la sueur coulant à grosses gouttes sur tous les visages; et ce spectacle ou cette expérience n'avait rien de réjouissant.

La halle E était éclairée par un lustre circulaire pendant de la haute voûte vitrée. Un nuage d'insectes, moustiques ou papillons de nuit, volait autour des becs de gaz. Les galeries de fer ajouré couraient autour de ce vaste espace étaient brûlantes au toucher. Un gardien portant des chaussures feutrées allait et venait sans bruit le long de la plus haute d'entre elles; deux étages au-dessous de lui, un autre faisait la même ronde incessante et muette. Par moments, celui-ci ou celui-là s'arrêtait devant la porte d'une cellule, et relevant un petit volet qui couvrait le « judas » dirigeait sur l'ouverture le rayon de la lanterne appelée « bull's eye » (œil de taureau), qu'il portait à la ceinture, observait ce qui se passait à l'intérieur; puis, laissant retomber le volet, il reprenait sa marche silencieuse.

A neuf heures et demie, le gardien de la ga-

lerie supérieure fut relévé par un camarade et avant d'aller souper il échangea avec lui quelques mots.

— Je ne serai pas fâché de quitter ma tunique. A-t-on jamais vu la température semblable? Un véritable four!! Surtout ici, à ces hauteurs.

L'autre tira son mouchoir de sa manche s'épongea le front.

— Et les journaux disent que ça va continuer!! Sale métier! Veux-tu que je te dise? J'aimerais mieux casser des pierres que rester ici plus longtemps!...

Le premier haussa les épaules.

— Il y a pire, dit-il, philosophe. Tu n'as pas été à l'armée des Indes; toi; on en voit de rudes là, je puis te le dire. Et ceux qui manœuvrent ce soir-même sur la lande, croistu qu'ils soient à la noce? J'ai parlé à des types, aujourd'hui; ils en supportent plus que toi et moi.

— Oui, il paraît qu'on ne les laisse pas moisir. Tout l'après-midi on a entendu la fusillade: de l'artillerie, des sapeurs, de la ligne, de la cavalerie; et après-demain il en arrivera d'autres de Plymouth à ce qu'on raconte. La lande sera animée pour sûr!

— Pour sûr, répéta le premier, s'apprêtant à descendre. Sais-tu, Williams, B 66 m'a donné du tintouin tout à l'heure. Je l'ai averti de ne pas recommencer. Aie l'œil sur lui. Mauvaise tête, celui-là! Un de ces gaillards qui trouvent à redire de tout... Mais il a son excuse, le pauvre diable; il doit sentir la chaleur plus qu'un autre, corpulent comme il est.

— C'est vrai. Il faut être juste et demeurer humain, pas vrai?...

Le nouvel arrivé commença à aller et venir autour du couloir de fer. Une fois il s'arrêta

pour écouter à la porte de B 66 et constata que le récalcitrant se tenait tranquille. Un moment plus tard il tendit l'oreille devant une autre cellule et soulevant le volet du « judas » regarda à l'intérieur, vit le détenu allongé sur sa couchette les yeux grands ouverts.

Une pancarte fixée à la porte disait son numéro officiel, la nature de son crime et la longueur de sa peine. Aujourd'hui cet isolé était désigné comme B 50; quand il vivait parmi les hommes, il s'appelait Arthur Hughes.

Il reposait sans mouvement sur son dur matelas; la couverture grossière rejetée loin de lui, il regardait sans les voir les parois de sa boîte noire. Ces parois étaient comme embrasées; elles rayonnaient de chaleur; chaleur sans vie et sans lumière, car la tranquillité de la mort régnait ici.

Le corps de cet homme était baigné de sueur sa gorge desséchée, sa langue se collait à son palais, sa bouche semblait remplie de sable. Immobile et douloureux, il endurait son martyre; et la souffrance physique n'était rien auprès de son supplice moral. Quoique chacun de ses os fut rompu par le travail écrasant de la carrière, poursuivi tout le jour sous un soleil torride, le sommeil ne venait pas lui donner l'oubli, car l'agonie de son âme, plus intolérable encore ce soir-là que celle de son malheureux corps, lui défendait d'approcher.

Il y avait un an aujourd'hui qu'il allait, machinal, au tintement d'une cloche ou à l'ordre d'une rude voix. Une année tout entière, il s'était vu dans cette géhenne. Il avait su se taire et supporter en homme l'inévitable; aucune plainte vaine ne sortit de ses lèvres devant ses géoliers; mais des accès de terrible révolte mentale s'abattaient sur lui de temps

à autre dans la solitude, quoi qu'il fit pour les écarter; des heures d'angoisse telle qu'il n'aurait pas cru que la raison put y résister.

Une de ces crises le possédait. L'œil de l'esprit, l'effort de la pensée, désespérément fixés sur une insoluble énigme, luttait contre des barrières autrement terribles que les verrous qui le retenaient captif. Sans qu'il s'en aperçût, il s'était mis à se parler à lui-même, sa gorge aride pouvant à peine articuler les mots. Mais l'homme seul a besoin d'entendre une voix humaine; ne fut-ce que la sienne.

— Un an! Rien qu'un an!... Un siècle plutôt!... Il n'y a qu'un an, j'étais quelqu'un; aujourd'hui je ne suis qu'une chose, une lettre un numéro. On m'appelle B 50!

Il s'arrête; puis d'un accent qui marquait une surprise sans bornes, comme s'il contait l'histoire horrible, inexplicable d'un autre homme, il reprit:

— Il y a un an seulement B 50 avait un nom; il s'appelait Arthur Hughes, avocat. Tout lui souriait: le sort, la nature, la société. A l'école d'Eton, à l'université d'Oxford, il n'avait trouvé que des amis. Guidé par son père, un sollicitor, aussi prospère et honoré qu'il méritait de l'être, les débuts de ce jeune homme au barreau furent un triomphe. Enfin, il rencontra Muriel. Un ange. Et il eut le bonheur de se faire aimer d'elle; elle lui promit sa main; il allait l'épouser. Quel homme sur terre aurait osé se dire plus heureux que lui? Riche, bien né, aimé de la plus adorable fille qui fut au monde, près de l'épouser, sain d'esprit et de corps, jeune, gai, insouciant, que lui manquait-il? Rien. Que lui restait-il aujourd'hui! Arthur Hughes lui-même a cessé d'exister. B 50 est une loque, une guenille. Pendant cinq

Les personnes qui souffrent de l'estomac doivent prendre du Café de Matt Kathreiner.

Qui en a bu en boira!

LA BOUCHERIE Ls. MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

avise sa nombreuse clientèle qu'elle expédie des viandes de première qualité par colis postaux de 2 kg. 500 au-dessus aux prix suivants:

- Bœuf à bouillir depuis Fr. 1.40 le kg. à rôtir 1.70 le kg. Graisse de bœuf non fondue 1.40 le kg. Poitrine mouton 1.40 le kg.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursements.

TUILES DE BALE P. I. C. de PASSAVANT-ISELIN & Cie. Bâle.

Exploitation dès 1878. Production: 20 millions de pièces. Tuiles à emboîtement t. Tuiles écaïlle de tout premier choix. Tuiles engobées. Tuiles en verre, divers modèles. Les tuiles PASSAVANT-ISELIN & Cie, à Bâle, excellent produit suisse, résistent au gel, coûtent moins cher que la tuile étrangère et se tiennent admirablement dans les plus hautes localités. Réputation de 34 ans, spécialement dans le Jura et les Alpes.

BOUCHERIE ALFRED PELLET

Terrassière 44, Genève

L'expédie par colis postaux depuis 2.500 kg, viande fraîche de 1^{er} choix. Bœuf à bouillir de 1.30 à 1.50 le kilo. Bœuf à rôtir de 1.70 à 2.30 Poitrine de mouton 1.40. Graisse de bœuf 1.40. Expéditions promptes et soignées et contre remboursement.

Prix spéciaux pour hôtels et pensions.

Protégez l'industrie du pays!

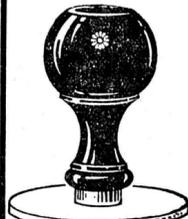
FABRIQUE SUISSE de PULVÉRISATEURS BIRCHMEIER & Cie Successeurs de TROST & Cie à KUENTEN, (Argovie) Recommande aux Viticulteurs Valaisans

Son pulvérisateur "TROST" breveté, avec son nouveau jet pulvérisant très fin. Insurpassable comme travail et duré. Son démontage est instantané, ce qui le rend simple et pratique.

L'essayer c'est l'adopter

En vente chez:

- Mr A. Frank, Chaudronnier, Montleyre " Antoine Crosetti, ferblantier, St-Maurice " Lucien Tornay, fers, Martigny-Bourg Mr A. Machoud, fers Martigny-Vill. " Agence Agricole, Sion " J.-B. Sauthier fers, Sion " Albert Mathier, ferbl., Sierre " Alphonse Pedroni ferbl. Saxon



TIMBRES EN CAOUTCHOUC

pour administrations, bureaux, etc. solide et en tous genres dep. fr. 1.50

Livraison prompte et soignée

Imprimerie GESSLER, Sion

Grande Boucherie américaine GENÈVE

J. A. BOVAGNE, rue des Eaux-Vives, 3.

J'envoie par colis postaux de 2 500 kg. et au-dessus les marchandises suivantes:

- Bœuf à bouillir à fr. 1.- par kg. rôtir 1.50 " Epauule mouton " 1.60 " Poitrine " 1.20 "

Graisse de rognons de bœuf extra fr. 1.-

En plus j'expédie des quartiers de devant avec épaule et de derrière (de bœufs de toute 1^{re} qualité) à des prix défiant n'importe quelle concurrence.

Prix spéciaux pour hôtels et restaurants.

Ménagères!!! Ayez toujours sous la main un flacon d'Alcool de Menthe et Camomille Golliez Marqué des deux Palmiers Le produit hygienique par excellence en attendant le médecin. En flacons de Fr. 1.- et 2.- dans toutes les pharmacies ou contre remboursement à la Pharmacie GOLLIEZ, Morat

Coffres forts Incincombibles depuis fr. 75.- F. Tauxe Malley-Lausanne

R. BOSSARD Plainpalais-Genève

Construction de Turbines

Divers systèmes à aspiration, haute pression avec ou sans régulateur automatique.

Installations d'Usines

Scieries complètes, scie à cadre, scie de côté, circulaires, raboteuses etc. pièces détachées pour les dites machines à volonté, système moderne et perfectionné.



Imprimerie Gessler

SION

Travail prompt et soigné Prix modérés



38 francs

(avec boîte galonnée or, Fr. 40) Payable 5 fr. par mois

MONTRE DE PRÉCISION garantie sur facture

Montre soignée, ancre 15 rubis, spiral Breguet, balancier coupé. Forte boîte argent contrôlé, cuvette argent. Anneau argent, système imperdable. Chiffres romains ou arabes, à volonté.

D. ISOZ fabricant d'horlogerie Sablons 29 - NEUCHÂTEL



SAVON D'OR Schuler

Argent économisé peine épargnée

VIANDE FRAICHE DU PAYS

Derrière de bœuf à sécher et saler fr. 1.40 et 1.45 le kg. Quartier de devant: fr. 1.25 et 1.30 le kg. Expédition par colis postaux de 2 kg. 500 et au dessus. Bœuf rôtir depuis fr. 1.40 le kg. Bouilli dep is 1.20 le kg. Aloyaux, filets, et faux filets aux plus bas prix. Prix spéciaux pour HOTELS, RESTAURANTS etc. Téléphone 6129

Boucherie D. NAVILLE, Halle, de Rive GENÈVE.

SAM. VOGEL-MULLER

Atelier de Constructions mécaniques ESTAVAYER-LE-LAC

BOUCHARDS pour carrières et moulins TREUILS - TRANSMISSIONS avec paliers à billes POMPES - CONSTRUCTIONS EN FER TURBINES & RÉGULATEURS

L'AFFICHE

Nicéphore-le-Rideau, commune de Charolais le coiffeur Bastien le Becquet, ainsi surnommé parce qu'il boitait légèrement de la jambe droite, cumulait outre ses fonctions de perruquier celles d'homme de lettres et d'artiste peintre; ne se contentant pas d'embellir ses concitoyens, il peignait des affiches à tant la lettre, rédigeant les enseignes ainsi que les missives de ses clients peu ferrés dans l'art qui a rendu célèbre Mme de Sévigné. Il avait eu beaucoup d'occupations dans la semaine, grâce aux élections municipales qui venaient d'avoir lieu. Il avait libellé les professions de foi des candidats, calligraphié de sa plus belle main les affiches portant les noms et promesses des postulants, préparé les discours et comme il y avait eu ballottage, il avait récolté double profit. Le Becquet faisait des vœux pour que les élections durassent toute l'année. Le jour de Pâques approchait, il se rattrapait avec les bouchers: le principal boucher de Nicéphore - ils étaient deux - lui avait commandé une pancarte destinée à être collée sur la porte de sa devanture, à côté du bœuf gras qu'il exposait le vendredi saint. Cette pancarte était ainsi conçue: Concours de bêtes à cornes Premier prix Défense de toucher l'animal. Le coiffeur l'avait écrite en gros caractères; ensuite d'une épaisse couche de colle, il l'avait placée sur une chaise en attendant de la livrer. Jean-Baptiste Leroux, le nouveau maire, entra pour se faire raser; il s'assit sur la chaise. Bastien s'empressa de le servir, lui passa

une serviette autour du cou. - Toutes mes félicitations, monsieur le maire, dit-il. - Je te remercie, mon ami. - Vous devez être content? - Je suis content, mais je sais ce que ça m'a coûté. - Vous avez battu votre concurrent, Prosper Malnourri; il en fera une maladie. - Cela ne me rendra pas mon argent. Le coiffeur le rassa prestement; monsieur le maire paya et se retira en emportant l'affiche fraîchement collée sur le dos de sa blouse. Quand il fut dans la rue, il s'aperçut que les habitants l'entouraient et le regardaient curieusement. C'était la première fois qu'il sortait, l'élection ayant été proclamée la veille. - Ils contempnent leur maire, se dit-il, avec orgueil; autrefois, quand je passais, personne ne faisait attention à moi. Il se retourna et salua ses administrés qui furent pris d'un fou rire. - Cela leur fait plaisir de me voir, pensa-t-il. Le notaire l'accosta. - Tous mes compliments, monsieur le maire, lui dit-il d'un air narquois. - Je vous remercie, monsieur le notaire. - Vous avez décroché le prix à ce qu'il paraît? - C'est moi qui ai eu le plus de voix. - C'est flatteur. - Cela prouve que je suis aimé dans la commune. - Et madame la maîtresse aussi, ajouta le notaire. - Nous sommes aimés tous les deux.

- Tous mes compliments, répéta le notaire qui se retira, ne pouvant contenir son envie de rire. - Tu as beau plaisanter se dit le maire, c'est la jalousie qui te fait parler; tu voudrais bien être à ma place. Il rencontra le médecin du pays qui l'aborda bruyamment. - A la bonne heure! exclama-t-il, au moins vous avez le courage de vos opinions, vous! - Je l'ai toujours eu, affirma le maire. - Vous les affichez crânement. - Le résultat a été affiché à la mairie. - Ala mairie aussi! dit le docteur. - Il y a eu du tirage, reprit le maire qui parlait toujours de son élection. - Vous étiez beaucoup de concurrents? demanda le docteur. - Tout le conseil municipal. - Ils sont donc tous mariés? - Quasiment. - C'est un succès dont madame Leroux doit être fière. - Cela lui a fait plaisir comme à moi. - Elle a dû se donner un mal. - Elle ne s'en est point occupée, dit le maire. - Allons donc! - Les femmes ne doivent point se mêler de politique. Le docteur éclata de rire. - Prenez garde, dit-il, la roche Tarpéienne est bien près du Capitole; samedi on les tue; dimanche on les débite. - La jalousie, la jalousie, se dit le maire. Deux gendarmes en tourné passant. En apercevant le dos de monsieur le maire, ils se mirent à rire tellement fort qu'ils se roulaient sur leurs chevaux.

- Tous mes compliments, monsieur le maire, lui dit un gendarme. Mais ce n'est pas des choses que l'on dit publiquement, cela se pense, plutôt!!! - Le Carnaval est passé, lui cria l'autre gendarme. - Jusqu'aux gendarmes qui disent des bêtises, pensa le maire!! Je le sais ben pardi que le Carnaval est passé, puisqu'on est au mois de mai. C'était le jour du marché aux bestiaux, il se rendit sur le champ de foire. Il se promena parmi les groupes des cultivateurs; on l'entoura. - V'là le lauréat! s'écria-t-on de toutes parts. - Cela suffit, dit monsieur le maire, que les compliments commencent à obséder. - Vous devez être satisfait, observa un marchand de bœufs; vous êtes arrivé à un résultat. - Vous avez le droit d'être fier et madame la maîtresse aussi. - Je vous en prie, plus de félicitations; depuis ce matin, j'en suis assourdi. - Vous êtes trop modeste, remarqua un jeune paysan. - Je le suis, dit le maire, est-ce que je n'ai point raison? Cette réflexion provoqua les rires bruyants de l'auditoire. Arriva un de ses amis. - Toutes mes félicitations!! s'écria-t-il. - Toi aussi, dit le maire en lui tendant la main. L'ami refusa de la prendre. - Non, dit-il pas aujourd'hui; c'est défendu de toucher. - Tu es donc devenu méchant que l'on

ne doit pas te toucher? reprit l'ami. - Je m'en vais riposta le maire agacé. Il se retira. C'est singulier, se dit-il comme en changeant de situation on change de manière de voir, autrefois je trouvais les habitants du pays intelligents, aujourd'hui que je suis le premier magistrat de la commune je les trouve idiots. Monsieur le maire faisait des réflexions amères sur les changements que les grands opèrent dans l'esprit de l'homme. Non, les satisfactions de l'ambition ne donnent pas le bonheur. Sur son passage, les enfants se le montraient discrètement du doigt, en disant: il a eu le premier prix. - Jusqu'aux enfants qui radotent et qui me paraissent des imbéciles! pensa le maire: le premier prix, il y a bel âge que je ne vais plus à l'école! Il se rendit à la mairie afin de s'assurer s'il n'y avait pas quelque signature à donner. Il fut reçu par l'instituteur qui faisait fonction de secrétaire. A la vue du maire, l'instituteur éclata de rire. - Vous aussi! s'écria le maire; qu'est-ce que vous avez à rire et à me regarder comme une bête curieuse? Vous ne m'avez jamais vu? Vous n'avez jamais vu le maire! Regardez-le bien, vous ne le verrez plus; je fiche ma démission! - Je ris, répondit l'instituteur, parce que vous avez une affiche dans le dos. Monsieur le maire retira vivement sa blouse. - Comment cela se fait qu'on ne l'a point enlevée? dit-il. - On n'a pas osé, c'est défendu; lisez, dit l'instituteur: Défense de toucher l'animal.

ans il sera emmuré vivant dans sa prison. Si quelque chose de lui survit alors, ce fantôme aura la permission de se glisser hors de la tombe, d'aller se mêler de nouveau aux vivants. Mais qu'y ferait-il? Brisé, flétri, déshonoré, il fuira lui-même leur contact. Et pourquoi déshonoré? Dieu seul le sait. Pour moi, je l'atteste, autant qu'aux jours affreux de l'arrestation, de l'enquête, du jugement, je l'ignore! » Ah! cette voix du juge Barrington réquerant contre moi, je crois encore l'entendre, reprit le détenu après un temps; et sa voix avait un accent de stupeur. Ce qu'il disait était si clair, si net, si écrasant. Souvent j'avais admiré son éloquence; jamais plus qu'en cette occasion je ne la trouvais convaincante. Il n'y avait rien à opposer aux arguments alignés contre moi en rangs serrés; le plus incrédule s'y serait rendu. Que dis-je? Moi-même je me prenais par moments à me demander si je n'avais pas commis le vol audacieux dont on m'accusait, pour lequel j'étais condamné. Tout y était: l'ensemble et le détail; le fait brutal et les circonstances aggravantes; la préméditation, les témoignages écrits et parlés. Au corps imposant des preuves apportées contre moi, je n'avais qu'un pauvre mot à opposer pour ma défense: « Innocent! » Mais combien de coupables l'ont prononcé avant moi? Et que sert de protester quand tout vous accuse? Mes amis firent valoir l'honorabilité, l'intégrité de mon père, la vie sans tache que j'avais menée jusque-là... Soit! Mais plus d'un père honorable a donné naissance à des fils indignes; D'ailleurs les faits sont les faits et ils parlaient plus haut que toutes les raisons de sentiment. Il fallut courber la tête. Mon malheureux père en mourut. Moi je ne vaux guère

mieux qu'un homme mort. Et Muriel Tracey que devient-elle. Que pense-t-elle? Ce n'est pas de son cœur que je me défie, la noble fille! Elle m'a écrit; elle a trouvé moyen de m'assurer que jamais elle ne douterait de moi, quoi que puissent dire les tribunaux. Mais ne sais-je pas bien ce qui doit arriver? Ces jugements des hommes, qu'elle brave et qu'elle méprise, il faut un jour où l'autre s'incliner devant eux. L'opinion, le temps, les affectueux efforts de ses amis finiront par saper sa foi, et sa constance se lassera. Chère Muriel! Je blasphème... mais je suis si malheureux! J'erre dans de telles ténèbres!... O Dieu, s'il y a un Dieu, faites la lumière!! Vous le savez, vous que je n'ai pas commis le crime dont on m'accuse; que tous ces maux qui nous accablent moi et ceux que j'aime, sont le résultat de quelque effroyable malentendu ou machination. Eclairciez ce chaos. Tendez à mon âme qui sombre sur un océan d'horreur une planche de salut où elle puisse se cramponner!!!... La voix solitaire se brisa. Un sanglot affreux alla frapper les murs de l'étroite cellule. Puis le triste monologue reprit: - Ruiné! Ruiné! Ruiné!... Fini... Je sens mon cerveau se fondre, mon corps se dissoudre. Ce matin, en nettoyant ma gamelle comme il m'est ordonné, j'ai vu la réflexion de mon visage dans le métal poli. Etait-ce bien mon visage? Voilà donc ce qu'une année d'abjection a fait de moi! Me reconnaîtrez-vous Muriel? Entre l'homme que vous aimez et le spectre que j'ai entrevu, où est la ressemblance?... Ce matin, encore, en allant à la carrière avec mes tristes compagnons de chaîne, j'ai rencontré sur la lande un escadron qui évoluait normalement. Que ces hommes m'ont paru

beaux! Ils étaient vivants; ils étaient libres! Nous les condamnés, même innocents nous sommes morts. Est-ce bien moi qui, il n'y a pas si longtemps, marchais au roulement du tambour, au son du fifre et du clairon? Ai-je servi à Eton dans le corps des cadets? Ai-je été sergent parmi les volontaires du comté? C'est un rêve. De pareilles délices n'ont pu être mon partage!... Accablé de misère, il se tut pour un temps, puis sa prière recommença plus pressante: - Dieu! O Dieu! si tu existes, envoie la lumière! Un rayon de lumière! Au moment même où la voix agonisante expirait pour la seconde fois en un douloureux sanglot, la cellule se trouva subitement traversée d'une flèche lumineuse. Par là à quelque automate pressé par un ressort B 50 se dressa galvanisé sur sa couche. Tout était clair, autour de lui: la tablette où reposait sa Bible, la gamelle qu'il avait polie ce matin, le broc plein d'eau, les murs nus et blancs... L'œil agrandi de surprise, il regardait, croyant presque à l'intervention surnaturelle de quelque esprit miséricordieux, ayant saisi sa prière au passage. Mais bientôt le rayon disparaissait, laissant après son passage des ténèbres plus épaisses, et le malheureux retombait découragé sur son grabat, comprenant ce qui arrivait. Ce qu'il prenait dans son demi-délire pour le passage d'un émissaire céleste avait une explication toute simple. Sur la vaste lande de Marshmoor les manœuvres d'artillerie se continuaient même aux heures nocturnes, et le rayon puissant qui était venu un moment éclairer sa cellule n'était qu'un signal militaire, qui n'avait rien de commun avec l'espérance folle un instant entrevue.

Cependant ce petit incident l'avait tiré de sa torpeur, avait réveillé en lui comme un foyer d'énergie mourante. Ses artères s'étaient mises à battre, un sentiment d'attente, une sorte d'espoir déraisonnable l'avait saisi... Et voici que le rayon reparait. Il brilla, passa rapide comme l'éclair; puis il revint encore; et cette fois il séjourna l'espace de trois secondes bien comptées. Très surexcité, le prisonnier se redressa de nouveau, attentif, hâletant. La lumière allait et venait avec méthode, il s'en assurait, et même, il reconnaissait vaguement les signaux employés. - C'est le code Morse! se dit-il à demi-voix! Comme je le connaissais bien jadis! Que de fois nous sommes-nous entretenus, Jim Mordaunt et moi, à Eton, au moyen de l'héliographe! J'étais expert en cet art. Et lui donc! Dieu, l'heureux temps!! Un frisson le traversa. Puis, comme la lumière continuait de paraître et disparaître avec méthode, sa curiosité si longtemps privée d'aliment commença à s'éveiller. - Voyons, si je puis comprendre au moins une partie de ce qui se dit. Je le devrais si je ne suis pas complètement hébété. Rien ne m'eût été plus facile, jadis... Il fit appel à ses souvenirs, concentra toute son attention sur ce qu'il voyait. Après quelques instants il avait constaté que les éclairs gardaient un ordre régulier. Pendant dix secondes, ils émettaient un mot, une lettre avec persistance; puis l'obscurité se faisait et le même symbole était reproduit ensuite avec le point et le trait Morse qu'il connaissait si bien. Ceci se répéta à l'infini. Mais il avait beau tendre toute son énergie, il ne parvenait pas

à saisir la phrase, le signal militaire qu'il s'était figuré pouvoir déchiffrer. - Mon cerveau est anémié, pensa-t-il tristement. Ou bien ces gens s'exercent, enseignant à des débutants (il me semble qu'ils redissent sans se lasser le même signe sans valeur), ou bien c'est que je ne comprend plus. Il y a dix ans, j'aurais lu là-dedans comme dans un livre ouvert... Mais voici que soudain il se relevait, comme électrisé animé d'une force nouvelle. Une pensée - d'où lui venait-elle? - avait fait affluer tout son sang vers sa face pâle. Non, sa mémoire n'était pas tout à fait anémiée!! L'œil dilaté il suivait l'apparition et la disparition des signaux lumineux et non seulement il reconstituait les lettres, les mots, mais - ô miracle!! - ces signes lui parlaient. Le langage employé, c'était ce même code secret dont il avait tant usé à Eton avec Jim Mordaunt; s'il avait pu en douter, son propre nom « Arthur » redit une douzaine de fois aurait suffi à lui démontrer qu'il ne se trompait pas. Bientôt son nom de famille, « Hughes », ajouta au premier et répété de même avait de le convaincre. Ceci opéra comme un sortilège. En un clin d'œil, toute sa mémoire, toute sa force réveillées, il comprit, il coordonna les faits. Jim Mordaunt son ancien camarade, aujourd'hui commandant de cavalerie, était le propre beau-frère de cette Muriel Tracey qu'Arthur allait épouser lorsqu'un désastre inattendu le précipita dans l'abîme, le jeta en dehors du monde des vivants.